

Libération

Les Unef étudient leur fusion Le projet séduit les deux syndicats.

Par P.Q. AVEC AFP



Le mardi 6 avril 1999

Deux Unef sur une même liste valaient mieux qu'une pour remporter les dernières élections de la Mnef. Une seule Unef tout court vaudra-t-elle mieux, dans l'avenir, pour se présenter aux élections universitaires du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (Cneser), ou à celles des Crous ? Pour négocier l'avenir du plan social étudiant avec le ministère ? Ou pour encadrer le prochain mouvement étudiant ?

La question, celle d'une réunification des deux Unef qui, depuis 1961, faisaient chambre à part (lire ci-contre), est désormais posée ouvertement. Elle l'a en tout cas été ce week-end à Pantin lors du congrès de l'Unef, anciennement SE (proche du PCF), troisième organisation représentative avec 12,5% des suffrages aux dernières élections des Crous. Elle le sera le 1er mai à Toulouse lors du congrès de l'Unef-ID (proche de la gauche non communiste), majoritaire chez les étudiants avec 40% des voix aux mêmes élections de 1998.

«Les étudiants sont au nombre de deux millions, et la quasi-totalité d'entre eux porte les mêmes exigences de qualité de vie et d'études», a expliqué Karine Delpas, présidente de l'Unef, réélue à Pantin. «La plupart n'interviennent pas, laissent faire, ne

se saisissent pas des revendications qui les concernent. Le syndicalisme organisé ne regroupe que 3% des étudiants et est, souvent à juste titre, considéré comme marginal. Mais ni l'un ni l'autre ne doivent être vécus comme des fatalités», a-t-elle déclaré avant d'appeler ses troupes à la rénovation du syndicalisme étudiant afin de le rendre «plus citoyen», «plus rassembleur».

Afin qu'il aille, aussi, au-delà d'une simple addition des deux Unef. «Le temps est venu d'aller plus loin et de créer une nouvelle structure qui ne soit pas une simple addition d'appareils, mais une véritable organisation moderne», a souligné Karine Delpas, soucieuse d'intégrer dans ce débat d'autres syndicats, comme Sud-Education ou des associations étudiantes, regroupées ou non au sein de la Fédération des associations générales étudiantes (Fage).

La proposition d'organiser au mois de mai des tables rondes regroupant toutes ces forces a été faite. Elles pourraient aboutir avant la fin de l'année à la tenue d'assises nationales.

Si cette orientation a été approuvée majoritairement par le congrès, ce fut au prix de débats houleux. La frange radicale de l'Unef a fait savoir qu'elle n'était pas prête à s'allier à une demi-sœur ennemie jugée trop gestionnaire et sociale-démocrate. Encore moins à se laisser absorber par elle. Les militants de Limoges ont ainsi claqué la porte ce week-end du congrès de Pantin.

Carine Seiler, présidente de l'Unef-ID depuis cet hiver et invitée dimanche à Pantin, s'est réjouie que les débats aient été posés aussi clairement au congrès de l'Unef. «Même si les discussions ont été difficiles, un pas a été franchi», estime-t-elle. Le texte d'orientation qu'elle présentera début mai à ses propres militants fera une bonne place à cette question de l'unification du mouvement étudiant. «Nous n'avons plus le choix. Les étudiants comprennent de moins en moins qu'il existe des organisations séparées. Je souhaite que notre congrès en mai soit le dernier congrès séparé.» Autrement dit, que les assises que l'autre Unef appelle de ses vœux pour le mois de décembre se transforment en congrès de rassemblement.

Chronologie L'Union nationale des étudiants de France, l'Unef, est née officiellement à Lille le 4 mai 1907, même si l'ensemble des associations étudiantes de l'époque ne la rejoignent que deux ans plus tard. La fin de la guerre marque le premier tournant de son histoire. «La grande Unef», c'est 1955-1956, quand l'organisation prend position en faveur de la paix en Algérie. En 1968, l'Unef n'est pas au mieux de sa forme. Ses effectifs sont au plus bas. La loi Faure, qui organise dans les universités la participation étudiante, ouvrira la voie à la scission de 1971, entre une Unef proche du PCF et une Unef proche de la gauche non communiste.